

FARID AMEUR

Héros et légendes du Far West

TEXT O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



HÉROS ET LÉGENDES
DU FAR WEST

DU MÊME AUTEUR

Les Français dans la guerre de Sécession, 1861-1865, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

Gettysburg. 1^{er}-3 juillet 1863, Paris, Tallandier, 2014.

La Guerre de Sécession. Images d'une Amérique déchirée, Paris, François Bourin Éditeur, 2011.

Philippe d'Orléans, comte de Paris. Voyage en Amérique, 1861-1862. Un prince français dans la guerre de Sécession, Paris, Perrin, 2011.

Sitting Bull, héros de la résistance indienne, Paris, Larousse, 2010 ; Tallandier, coll. « Texto », 2014.

Le Ku Klux Klan, Paris, Larousse, 2009 ; Fayard, coll. « Pluriel », 2016.

La victoire ou la mort ! Les derniers jours de Fort Alamo, Paris, Larousse, 2007.

La Guerre de Sécession, Paris, Puf, coll. « Que sais-je ? », n° 914, 2004 ; 2013.

FARID AMEUR

HÉROS ET LÉGENDES
DU FAR WEST

TEXTO
Le goût de l'histoire

Texto est une collection des éditions Tallandier

© Éditions François Bourin, 2012

Cartographie : © Éditions Tallandier /
Légendes Cartographie, 2018

© Éditions Tallandier, 2018 pour la présente édition
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-3540-9

PRÉFACE

La conquête de l'Ouest a constitué une étape-clé de l'histoire des États-Unis. Des rives du Mississippi à la côte Pacifique, elle a œuvré à la construction de la nation américaine et a durablement imprégné les mentalités collectives. La fascination qu'elle continue d'exercer ne saurait surprendre. Tout au long du XIX^e siècle, l'avancée du front pionnier, cette Frontière aux marges mal définies, a pris les allures d'une épopée nationale, d'une fabuleuse aventure humaine qui incarne les valeurs traditionnelles du pays. À vrai dire, l'Ouest sauvage, avec ses paysages grandioses, ses figures légendaires et ses valeurs propres, figure en bonne place dans le panthéon des mythologies contemporaines. Sans doute le septième art, à travers le western, a-t-il apporté sa pierre à l'édifice en magnifiant sa légende. C'est là, en effet, qu'éclôt le rêve américain grandeur nature. C'est le domaine des grands espaces, des folles chevauchées, des trappeurs, des cow-boys, des shérifs, des chercheurs d'or et autres aventuriers livrés fiévreusement aux détresses et aux convoitises, à l'ivresse du gain, au désir de faire fortune à n'importe

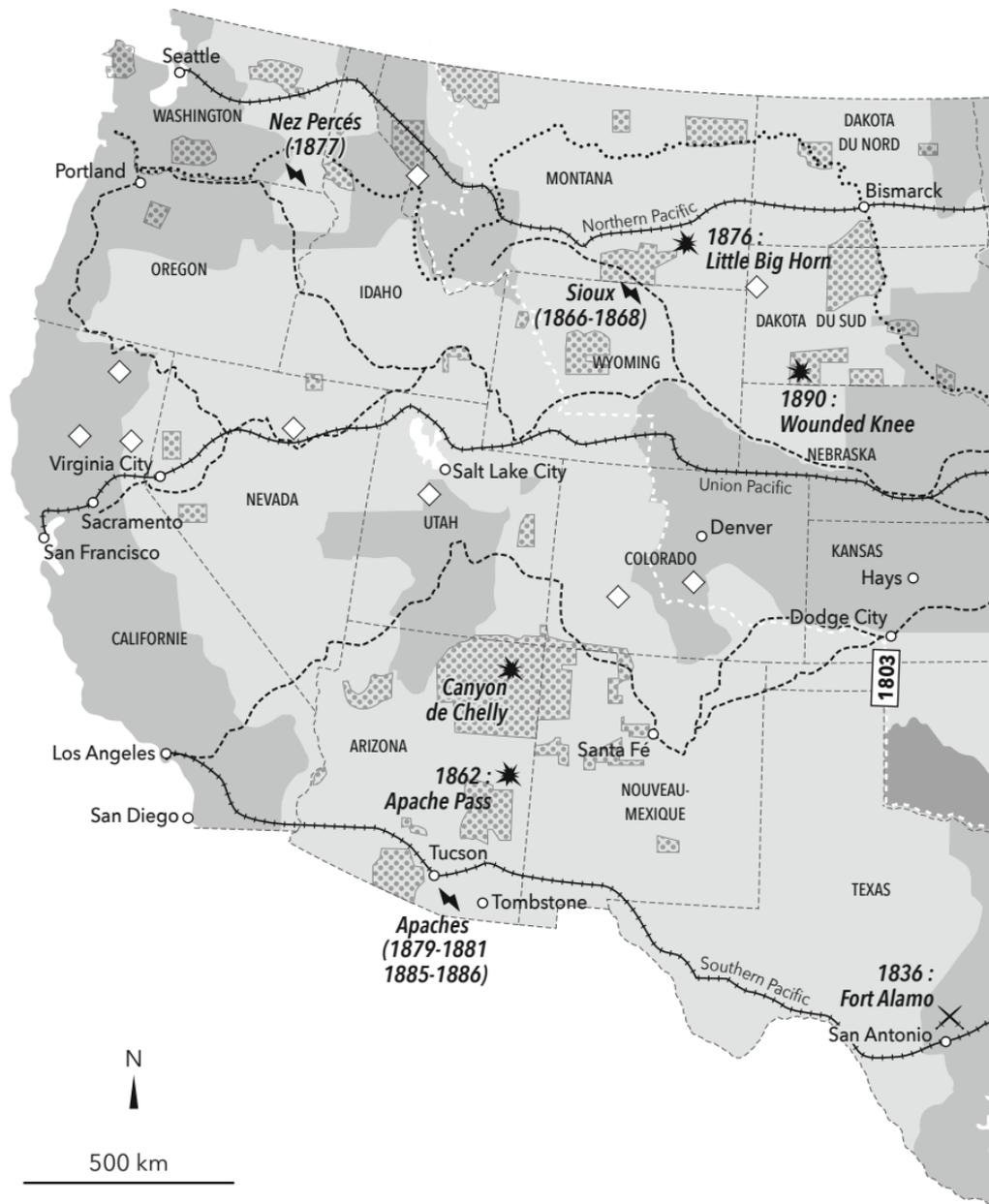
quel prix. Mais c'est aussi la terre sacrée des Indiens d'Amérique, contenus puis refoulés aux marges de la civilisation anglo-américaine sous l'effet conjugué des progrès de la colonisation, de la parcellisation des terres et de la disparition des derniers grands troupeaux de bisons.

Surtout, la conquête de l'Ouest est l'occasion d'une formidable expansion territoriale. Formés de treize colonies insurgées contre l'Angleterre en 1776, les États-Unis acquièrent, par la guerre ou la diplomatie, le territoire de la Louisiane – en fait, les Grandes Plaines – en 1803, la Floride en 1819, le Texas en 1845, l'Oregon en 1846, la Californie et le sud-ouest des Rocheuses en 1848, puis l'Alaska en 1867. À l'instigation des autorités fédérales, le pays atteint une dimension continentale. Explorateurs, trappeurs, soldats. Puis colons, éleveurs et entrepreneurs. Toutes les ressources vives de la nation se lancent à corps perdu dans la mise en valeur de l'Ouest. La « destinée manifeste » prend forme. À partir des années 1840, de gigantesques convois s'ébranlent le long des pistes. En 1849, la Californie brille de mille feux avec le déclenchement de la Ruée vers l'or. À la fin de la guerre de Sécession, en avril 1865, la vague de peuplement prend de l'ampleur. Du Texas au Montana en passant par l'Arizona et le Colorado, l'éclosion des communautés rurales et des villes « champignons », l'exploitation des ressources naturelles, le tracé ferroviaire – le premier transcontinental est achevé en mai 1869 – participent de la même aventure. Des combats sporadiques opposent les Indiens aux tuniques bleues. C'est l'âge d'or des cow-boys, tant popularisé par le

PRÉFACE

cinéma et la littérature. Sur ces terres vierges, tous les instincts se libèrent. La dynamique mêle agressivité et esprit messianique, soif de liberté et opportunisme. En décembre 1890, l'Ouest vit ses dernières convulsions. Le gouvernement américain annonce la fermeture de la Frontière. Alors, une page se tourne.

De cette période ont émergé des figures charismatiques. Buffalo Bill, Davy Crockett, Jesse James, Billy the Kid, Calamity Jane et les frères Dalton, pour n'en citer que quelques-uns, hantent notre imaginaire. Des chefs indiens, tels que Geronimo, Cochise, Sitting Bull et Crazy Horse, ont défendu avec âpreté leurs terres ancestrales avant de prendre, malgré eux, le chemin des réserves. Certains événements ont intégré le folklore de l'Ouest américain. Là encore, il est souvent difficile de restituer la vérité historique, tant elle a été dénaturée par la légende. Le mythe a pris le pas sur l'Histoire. Le siège de Fort Alamo, la bataille de Little Big Horn, le règlement de comptes à OK Corral forment des images d'Épinal à travers lesquelles se complaît aveuglément la vanité nationale. Car, pour bon nombre d'Américains, leur démocratie, avec ses valeurs de liberté et d'égalité, s'est façonnée au rythme de cette épopée, au même titre, d'ailleurs, que leur attachement pour les armes à feu et la peine de mort. La Frontière serait en quelque sorte une ode à l'Amérique d'antan, à un peuple qui veut croire qu'il n'a rien perdu de son panache. Autant de raisons qui expliquent leur engouement pour les héros de la conquête de l'Ouest, symboles d'une nation pleine de certitudes. Une histoire de courage, de violence, d'espoir et de conquête.



Territoire « acquis » par les Américains

- avant 1776
- 1776-1820
- 1820-1860
- après 1860

1763 Date de l'avancée de la frontière du territoire américain vers l'Ouest

✕ Affrontement contre les Mexicains

La conquête de l'Ouest



La « conquête de l'Ouest »

Les expéditions

..... Lewis et Clark
(1804-1806)

◇ Mine d'or

Les axes est-ouest

----- Principales pistes

++++ Voies ferroviaires

Les guerres indiennes

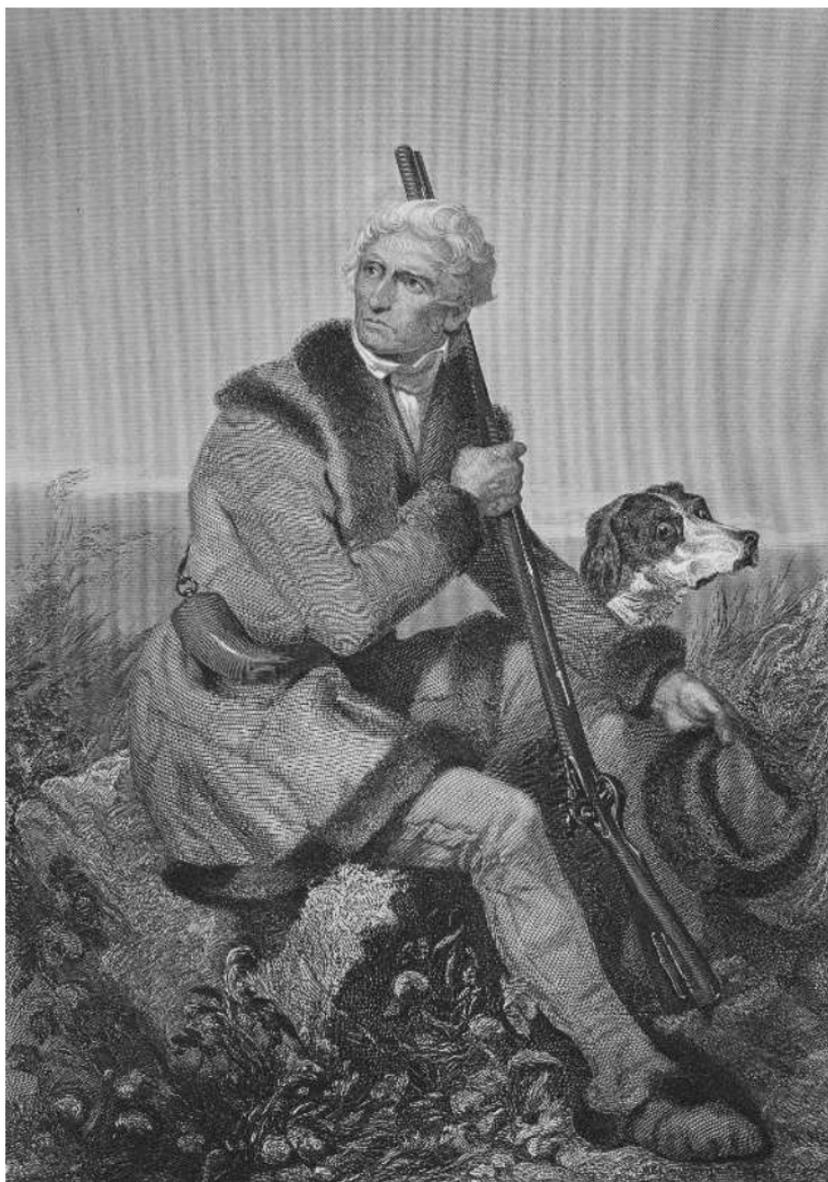
➤ Principales révoltes
indiennes

★ Grandes batailles entre
indiens et tunique bleue

▣ Réserves indiennes
à la fin du XIX^e siècle

Première partie

LA PISTE DE L'OUEST



Daniel Boone, le chasseur intrépide. Riches en événements, ses expéditions solitaires font aujourd'hui partie du folklore américain. Elles n'en ont pas moins contribué à la progression du front pionnier au-delà de la chaîne des Appalaches.

© Superstock / Rue des Archives.

DANIEL BOONE

L'homme du Kentucky

À l'heure où les Treize colonies d'Amérique proclament leur indépendance, Daniel Boone forme le type parfait du coureur des bois américain. Fasciné par les espaces sauvages, il n'a vécu que d'aventures. Pour la postérité, son nom reste associé à l'ouverture du front pionnier kentuckien, à l'origine de la conquête de l'Ouest.

*

Né en 1734 en Pennsylvanie, Daniel Boone est le fils d'un modeste tisserand anglais, fixé depuis une vingtaine d'années dans le Nouveau Monde. Pour subvenir aux besoins de leurs onze enfants, ses parents, des quakers pacifiques et laborieux, exploitent une ferme dans la région de Reading, en amont de la rivière Schuylkill. Requis pour assurer les travaux des champs et la garde du bétail, l'adolescent ne reçoit qu'une instruction sommaire. Il a seize ans lorsque sa famille, accusée d'avoir contracté des alliances extracommunautaires, est bannie du voisinage et s'installe dans

la vallée de la Yadkin, dans les confins occidentaux de la Caroline du Nord, au pied des Appalaches. Peu doué pour cultiver la terre, il fait preuve en revanche d'une remarquable habileté à manier le fusil, si bien qu'il ne tarde pas à s'imposer comme le meilleur chasseur de la contrée. À la moindre occasion, le jeune homme empoigne son arme et parcourt les bois à la recherche de gibier. Plus qu'une passion dévorante, la chasse devient pour lui un moyen d'existence, une occupation lucrative compte tenu du développement du commerce des fourrures. En une saison, il abat à lui seul une centaine d'ours le long de la Bear Creek. Cerfs, daims, loups, renards, castors, loutres et rats musqués, aucun animal ne semble alors pouvoir échapper à sa ligne de mire. Les Indiens catawbas, avec lesquels il vit en bonne intelligence, apprennent à respecter ce chasseur solitaire, courtois et amical, connu pour sa générosité, sa bravoure et son sang-froid. Au printemps 1755, alors que la guerre de Sept Ans est sur le point d'éclater, il répond pour la première fois à l'appel sous les drapeaux en se joignant aux forces britanniques du général Braddock parties à la conquête de Fort Duquesne. L'expérience s'avère désastreuse. Engagé en qualité de wagonnier, il est le témoin horrifié de la victoire des Français et de leurs alliés indiens lors de la bataille de la Monongahela, carnage dont il réchappe d'extrême justesse. En regagnant ses foyers, il tue à l'arme blanche un Indien qui lui barrait la route. Traumatisé par tant d'effusions de sang, il fait le vœu de se raccrocher à une existence paisible.

Le chasseur solitaire

Vains espoirs. Certes, Daniel Boone se décide à mener une vie rangée. En août 1756, il épouse Rebecca Bryan, une voisine dont il s'est follement épris, et s'installe dans le comté de Rowan. Le couple aura dix enfants. Époux modèle et père dévoué, il travaille dur pour faire vivre sa famille, tantôt en cultivant la terre, tantôt en vendant des peaux ou en conduisant des chariots sur la route de Salisbury. Or, bientôt des difficultés surgissent pour les jeunes mariés. En 1759, les Cherokees mettent à feu et à sang la vallée de la Yadkin. À l'instar de leurs voisins, les Boone fuient précipitamment en Virginie, où ils resteront trois ans. Affecté dans la milice de Caroline du Nord, le valeureux pionnier accroît sa réputation de combattant d'Indiens et de tireur d'élite. Mais la fortune n'est pas au rendez-vous. Au retour de la paix, de mauvaises récoltes le font sombrer dans la misère. Criblé de dettes, il doit céder une partie de ses terres, songe pendant un temps à s'installer en Floride, et s'éloigne de plus en plus de sa ferme pour se consacrer à la chasse. Certaines de ses absences durent plus de deux ans. Le coureur des bois, à vrai dire, nourrit le rêve inextinguible de s'enfoncer dans les terres vierges de l'Ouest, au-delà de la chaîne des Appalaches, chose que le roi George III, pour préserver la paix avec les Indiens, a formellement interdit aux colons en 1763 à la suite de la guerre de Sept Ans. Depuis des années, il entend parler d'une contrée riche et fertile, appelée Kentucky, qui serait accessible par la passe de Cumberland, une voie à travers les mon-

taignes connue des seuls Indiens. En quête de nouveaux horizons, las d'une vie de fermier qui ne lui convient pas, il ambitionne d'en tracer la piste. Enthousiaste, il se déclare « volontaire pour les grandes solitudes ».

Ses premières expéditions se révèlent infructueuses. Malgré l'aide financière que lui apporte le juge Richard Henderson, un entrepreneur de Caroline du Nord, Daniel Boone ne parvient pas à s'ouvrir le chemin du Kentucky. Si ses chasses le rapprochent des Appalaches, il échoue à en franchir les contreforts. La forêt paraît impénétrable. Mais le trappeur ne cède pas au découragement. Au fil des années, il acquiert une extraordinaire aptitude à se fier à son instinct. À l'automne 1767, accompagné de l'un de ses frères, il fait une première incursion dans les plateaux fertiles du Kentucky oriental. Deux ans plus tard, en mai 1769, il se joint à cinq autres trappeurs. Enfin, il réussit à traverser le défilé de Cumberland et à s'enfoncer dans ce qu'il qualifie de « paradis terrestre ». Mais, sur place, les chasseurs rencontrent une grave déconvenue. Capturés par les Shawnees, Boone et l'un de ses compagnons, avec lequel il posait des pièges, parviennent à échapper à leurs ravisseurs ; à leur retour au camp de base, ils découvrent que les Indiens les ont précédés et se sont emparés de leurs approvisionnements et de leur cargaison de peaux. Déboussolés, ses camarades se décident à reprendre la route de la Caroline du Nord. Malgré les dangers, Boone s'y refuse et continue à explorer la contrée, seul la plupart du temps, jusqu'en mars 1771. À la fin de chaque saison, son frère Squire le rejoint dans les Blue Ridge Mountains pour l'approvisionner en vivres, en chevaux et en munitions, mais

aussi pour récupérer ses fourrures, dont la vente permet à sa famille d'éponger ses dettes et de pourvoir à son entretien. Infatigable, le coureur des bois erre furtivement dans les vallées du Kentucky et du Licking, suivant l'Ohio jusqu'à ses chutes. À son aise dans ce genre de vie solitaire, il éprouve une fascination pour les terres sauvages qui ne le quittera jamais. Un jour, cerné par les Indiens, il saute du haut d'un précipice surplombant la Dick's River pour atterrir en contrebas dans le feuillage d'un gros érable. Son sens de l'orientation en étonne plus d'un. Esprit superstitieux, Boone croit en sa bonne étoile. « Je me sens parfois comme une feuille sur un torrent, déclare-t-il un jour. Elle peut tournoyer, tourbillonner et se retourner, mais elle va toujours de l'avant... »

Le pays de cocagne

Le Kentucky devient pour lui une sorte d'obsession. Se sentant à l'étroit dans la vallée de la Yadkin, le trappeur n'a d'autre envie que d'y installer sa famille. Le juge Henderson, qui souhaite accroître sa fortune dans la spéculation foncière, lui donne les moyens financiers d'y faire un essai de colonisation malgré l'interdiction royale. En septembre 1773, Boone accepte de guider un premier convoi de colons. C'est un cuisant échec. Aux abords orientaux du défilé de Cumberland, les Indiens leur tendent une embuscade et mettent en fuite leurs troupeaux. La mort dans l'âme, le chasseur solitaire, endeillé par le décès de son fils aîné, doit rebrousser chemin. L'année suivante,

il participe à des affrontements contre les Shawnees, les Delawares et les Cherokees dans les marges occidentales de la Virginie, gagnant au feu ses épaulettes de capitaine dans les rangs de la milice. À la fin des hostilités, il entame des pourparlers de paix avec les Indiens au nom du juge Henderson, lequel, pour construire en toute légalité une route à travers les montagnes, croit pouvoir négocier directement avec les tribus et exploiter ainsi une prétendue faille de la proclamation royale. Toujours est-il qu'en mars 1775, Daniel Boone est de retour au Kentucky, cette fois escorté d'une trentaine de bûcherons lourdement armés. Grâce à sa connaissance des lieux, la « piste sauvage » est tracée en quelques semaines. Avant la fin de l'été, les premières familles se rassemblent autour des fortins de Boonesborough, Harrodsburg et Logan's Station.

Exposés aux attaques des Indiens, les pionniers y mènent une vie rude. À l'été 1776, alors que les Treize colonies viennent de proclamer leur indépendance, ils sont environ deux cents à vivre dans le Kentucky. Pour subvenir aux besoins des siens, Boone est omniprésent. Quand les circonstances l'exigent, il pourvoit à leur approvisionnement, dispense ses conseils et veille à leur sécurité. Le 16 juillet 1776, après une poursuite de deux jours dans les bois, il sauve trois adolescentes, dont sa propre fille Jemima, des griffes de leurs ravisseurs shawnees, épisode qui servira de matière à James Fenimore Cooper pour *Le Dernier des Mohicans*. La situation se complique lorsque les Indiens s'allient avec les troupes britanniques en 1777, restée dans toutes les mémoires comme « l'année des sept sanglants ». À l'instigation d'Henry Hamilton, le